

Le square Patrice Lumumba : une étape de la lutte décoloniale afro-belge

Rayana Lepage² et Gimisa³

En 2018, a été inauguré après 15 ans de luttes militantes, le Square Patrice Lumumba, l'asbl Bamko a fait partie des organisations qui ont travaillé de concert avec le bourgmestre de la ville de Bruxelles pendant plusieurs mois pour mettre en oeuvre ce projet. Toute une série d'articles sont à venir sur la plateforme éditoriale de Bamko.org, sur l'histoire de cette revendication et ses enjeux. Retour donc sur la place Patrice Lumumba comme étape de la lutte décoloniale afro-belge.

Une place Lumumba à Bruxelles

Le 30 juin 2018, date de commémoration de l'indépendance du Congo (30 juin 1960) a été inaugurée à Bruxelles le Square Patrice Lumumba, juste à l'entrée du quartier Matonge, le quartier africain de Bruxelles né dans les années 1970 à deux pas des anciennes institutions coloniales où les premiers espaces de convivialité afro-européenne se constituèrent dans un contexte de forte ségrégation raciale⁴. Alors qu'à travers le monde près de 90 espaces publics portent aujourd'hui le nom d'un des plus grands héros de l'indépendance congolaise, il aura fallu 57 ans à la Belgique, l'ancienne métropole coloniale du Congo, pour faire une place à celui que ses élites, politiques, médiatiques et scientifiques, combattirent avec la plus grande des ardeurs. L'affirmation du droit à la souveraineté de son pays, étiquetée comme l'expression d'une appartenance communiste, fit de lui un ennemi à abattre.

¹ Bamko-Cran est une association mixte dirigée par des femmes afrodescendantes vivant en Belgique. Elles abordent des sujets liés au genre et au racisme. Plus d'informations sur www.bamko.org

² Rayana Lepage est membre de Bamko asbl.

³ Gimisa est un groupe d'auteures, membres de Bamko.

⁴ Demart S. (2016) « Histoire orale à Matonge (Bruxelles) : un miroir postcolonial », Revue européenne des migrations internationales [En ligne], vol. 29 - n°1 | 2013, mis en ligne le 01 mars 2016, consulté le 31 août 2018. URL : <http://journals.openedition.org/remi/6323>

En 2001, une enquête parlementaire faisant suite aux révélations du sociologue Ludo de Witte⁵ concluait pourtant à l'assassinat du premier Premier ministre congolais (le 17 janvier 1961) et à l'implication du gouvernement belge de 1960⁶.

Dès 2003, des Congolais, ou personnes d'ascendance congolaise, résidant en Belgique, intègrent dans leur plaidoyer la demande d'une place ou plaque commémorative au nom de Lumumba. Ces acteurs associatifs investis dans le travail éducatif auprès des jeunes impliqués dans des violences urbaines font très vite le lien entre les ruptures sociales que vivent ces jeunes et les exclusions sociales dont ils sont l'objet y compris dans le champ des représentations nationales.

Il s'agissait alors non seulement de faire justice aux différentes mémoires de la colonisation, mais de permettre à ces jeunes afro-belges, d'avoir des repères positifs, des héros panafricains et noirs.

La mémoire de la colonisation telle qu'elle est inscrite dans l'espace public (rues, monuments, etc.) et diffusée dans les écoles ou les musées, repose essentiellement sur le point de vue des Belges blancs. Plus de 150 références belges à la colonisation sont relevées par les associations. Ces références belges, blanches, ne sont pas seulement des vestiges de la colonisation, mais des lieux de mémoire symbolisant la domination coloniale : missionnaires, officiers, hommes politiques⁷. Comme s'il fallait se souvenir de tous ces grands hommes – les femmes sont également significativement absentes – l'espace public ne dit rien des populations colonisées, de leur vécu de la colonisation, de la mémoire qu'en ont leurs descendants, les noirs de Belgique. Entre temps, une kyrielle d'acteurs associatifs, mais aussi culturels, militants, politiques ont repris cette idée, de manière souvent spontanée.

Le temps long de la décolonisation

Dans la dernière ligne droite des négociations et discussions avec le pouvoir politique (le bourgmestre de la commune de Bruxelles) ayant permis la concrétisation de ce projet, d'autres revendications ont été mises sur la table, parmi lesquelles la question de l'éducation, avec d'une part, un projet d'enseignement de l'histoire coloniale en milieu scolaire, d'autre part, un accès au cadastre permettant d'identifier les sites coloniaux de 1000-Bruxelles et de les intégrer aux circuits des visites guidées décoloniales organisées par les collectifs militants⁸.

⁵ De Witte L. (2000) *L'Assassinat de Lumumba*, coll. Les Afriques, Karthala : Paris, 416 p.

⁶ D'autres acteurs coloniaux et impérialistes (notamment les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France) ont été impliqués dans l'élimination politique et physique de Patrice Emery Lumumba. La déclassification des archives qui permettrait d'établir avec précision le rôle de chacun des protagonistes dans ce crime d'Etat, fait l'objet de fortes résistances. Et ce, malgré les demandes réitérées de la commission d'enquête de l'ONU (créée sous Ban Ki-moon et relancée par Antonio Gutierrez).

⁷ Voir l'article de Lucas Catherine « Empreintes du Congo belge dans l'espace public bruxellois », *In Ville en mouvement*, 297 : Bruxelles, ville congolaise, novembre-décembre 2018.

⁸ K. Njall Soiresse (2018) « L'espace public belge, révélateur du déni colonial » in *Revue Politique*, 17 juillet 2018, <http://www.revuepolitique.be/lespace-public-belge-revelateur-du-deni-colonial/>

Le square Patrice Lumumba n'est pas seulement une demande d'élargissement de l'espace mémoriel, c'est aussi une exigence d'éducation du peuple belge. La méconnaissance, rappelons-le, a été au fondement de la gouvernamentalité impériale. Sorte de verso de la politique de propagande ayant quadrillé l'ensemble de l'espace narratif liée à la colonisation, l'Afrique et l'identité nationale belge. Les races, les cultures inférieures, la supposée inhumanité ou l'absence de civilisation des sujets colonisés sont autant d'inventions qui ont reposé sur une négation de l'autre et justifié un exercice du pouvoir raciste, violent et totalitaire. Sortir du discours de propagande coloniale, reconnaître que la mémoire de l'autre est légitime, n'est donc pas chose aisée et prend du temps.

Ce n'est que trois décennies après l'indépendance que la Belgique commença à sortir du silence et du déni pour ouvrir, timidement, un débat sur la colonisation et prendre acte de l'existence des personnes d'ascendance africaine sur le territoire belge. Il aura encore fallu attendre deux décennies pour que l'espace urbain et public truffé de références coloniales intègre un symbole non seulement des luttes anticoloniales mais également de la violence coloniale.



Le Bourgmestre Philippe Close et le fils Lumumba découvrant la Plaque.

Victoire ? Certains diront qu'il s'agit cependant d'une victoire relative et que les vrais enjeux sont ailleurs. Le contentieux belgo-congolais, le racisme structurel, l'invisibilité des personnes d'ascendance congolaise ou africaine dans les instances de la coopération, de l'éducation ou des médias. Et pourtant, l'une des militantes ayant porté le projet et l'ayant défendu sur une des chaînes nationales de la télévision belge, s'est vue menacée de mort, en pleine rue, en plein jour. On peut se demander si l'avènement d'un Square Lumumba et plus généralement, l'entreprise décoloniale, serait donc une question de vie ou de mort ? Et pour qui ? Ou plus exactement pour quoi ?

De quelle éducation parle-t-on ?

La liste des institutions culturelles et politiques s'étant opposées au projet ou à sa discussion est longue. Elle va au-delà de la commune d'Ixelles, malgré la ferveur avec laquelle les autorités communales s'opposèrent à cette demande réitérée⁹. Elle va aussi au-delà du cercle, des anciens colons et de leurs descendants qui seraient de manière privilégiée, puisque par le sang, reliés à un roman colonial, même si les généalogies coloniales des uns et des autres ne sont pas toujours clairement établies.

Le fait que près de 90% des personnes d'ascendance africaine disent souhaiter que l'histoire coloniale fasse l'objet d'un enseignement à l'école¹⁰ renvoie à ce quelque chose de plus global et invite à réfléchir à ce que l'absence de programmes éducatifs spécifiques et responsables, autorise en termes d'ignorance. On l'a vu récemment avec le Festival Pukkelpop où de jeunes belges, flamands, blancs, ont agressé physiquement et verbalement deux jeunes femmes afro-descendantes et tenus des propos racistes et entonné des chants glorifiant les crimes coloniaux- "Handjes kappen, de Congo is van ons" ("Couper les mains, le Congo est à nous")¹¹. La réponse bienveillante de la secrétaire d'Etat à l'Egalité des chances a été de proposer un parcours d'éducation de ces jeunes au musée royal de Tervuren, lui-même empêtré dans un processus de modernisation qui n'est pas parvenu à se penser dans les termes d'une politique véritablement décoloniale aussi bien au niveau de ses présupposés épistémologiques que de ses modalités de cooptation d'experts afro-descendants¹².

⁹ « Il n'y aura jamais de place Lumumba » tonnait il y a quelques semaines le bourgmestre de la commune d'Ixelles, reprenant ainsi le point de vue de son prédécesseur qui, en 2013 apportait une fin de non-recevoir à la demande d'une place Lumumba en affirmant que « Lumumba n'est pas une figure consensuelle ».

¹⁰Cette recherche prend en compte les personnes d'ascendance africaine issues de l'Afrique subsaharienne francophone, cf. Demart, S., Schoumaker, B., Godin, M., & Adam, I. (2017). *Des citoyens aux racines africaines : un portrait des Belgo-Congolais, Belgo-Rwandais et Belgo-Burundais*. Bruxelles: Fondation Roi Baudouin.

¹¹ <http://www.lalibre.be/actu/belgique/couper-les-mains-le-congo-est-a-nous-unia-interpelle-pour-des-propos-racistes-au-festival-pukkelpop-5b7aac8755324d3f140dd44e>

¹² Voir Cédric Vallet, Décolonisation impossible ? Musée de Tervuren, [Médor N°10](#), Printemps 2018, <https://medor.coop/fr/articles/reportage-musee-tervuren/>

Il n'est donc pas certain que l'heure soit à la responsabilité. Elle est cependant à l'élaboration de nouvelles narrations¹³ venant contester certaines fictions du roman national, notamment l'idée selon laquelle le royaume serait décolonisé et post-racial, et à l'affirmation que l'ignorance ne peut pas être considérée comme innocente.

Pour aller plus loin :

- Tribune libre de Calvin Soiresse <https://brukmer.be/2018/07/13/square-lumumba-les-lecons-pour-la-construction-dune-conscience-africaine-et-citoyenne-en-belgique/>
- Lettres de protestation des anciens du Congo, dont des coloniaux <http://www.memoiresducongo.be/dossier-lumumba-2/>

Pour citer cet article : Rayana Lepage et Gimisa (30 juin 2018) « Le square Patrice Lumumba : une étape de la lutte décoloniale Afro-Belge », In Gia Abrassart et Sarah Demart, Dossier *Décoloniser l'espace public : de Léopold II à Lumumba*, Analyse n° 5, Edt. Kwandika de Bamko- Cran asbl, Bruxelles. (La présente version est une réédition).

¹³ Voir notamment *Kumbuka Zine décolonial: Repenser le Musée*, novembre 2018.